CL. L. PREUD'HOMME/DIOCÈSE DE NANTES/SP

Protecteurs Ces ex-voto de la fin du XIXe siècle, en cuivre, argent ou laiton doré, pouvaient contenir des prières. Diocèse de Nantes.

À Nantes, une expo qui va droit au cœur

Avant d'incarner les « likes » des réseaux sociaux, le « palpitant » était déjà tout un symbole. Amoureux, sacré ou politique, au gré de l'histoire…

« Vous n'avez pas le monopole du cœur ». Comment le musée Dobrée pouvait-il se passer de la pique adressée par Giscard à Mitterrand, lors du débat télévisé de la présidentielle de 1974? Deux ans après sa réouverture, l'établissement nantais consacre sa première exposition temporaire à l'exploration du cœur, dans toutes ses dimensions symboliques. Un thème original, inspiré par le cardiotaphe d'Anne de Bretagne, fleuron de ses collections. L'écrin funéraire ne quitte pas le parcours permanent, mais le ticket d'entrée permet sans supplément d'aller le contempler, comme un couronnement de la visite.

La séquence d'ouverture se penche sur la façon dont la médecine a appris à comprendre notre organe vital. Car si les papyrus de l'Égypte antique contenaient les premières descriptions d'anatomie humaine, il a fallu attendre le XVIIe siècle pour que l'Anglais William Harvey démontre qu'il était le moteur d'une double circulation sanguine passant par les veines et les artères. En vitrine, quelques-uns des premiers stéthoscopes – l'instrument mis au point par Laennec en 1816 prenait la forme d'un tube de bois –,

kers et des témoignages de patients transplantés racontent des décennies de progrès. On nous signale au passage que les expressions «apprendre par cœur», «en avoir gros sur le cœur» dérivent de représentations issues de l'Antiquité, lorsqu'Aristote voyait ce muscle comme le siège de l'âme et de la pensée. Platon, lui, penchait pour le cerveau, mais le cardiocentrisme a prévalu jusqu'à la Renaissance où les dissections ont tranché en sa défaveur.

L'écrin de la relation du croyant à son Dieu

Après cette auscultation très concrète, l'intérêt se porte sur le cœur «porteur de sens». Jusqu'au XII^e siècle, en Europe de l'Ouest, les textes religieux ou médicaux le mentionnent, mais il est très peu représenté. C'est au Moyen Âge, avec l'amour courtois, qu'apparaît le fameux motif à deux lobes, adopté sur quantité de coffrets, miroirs et autres bréviaires. Ardent ou chargé de vertus – à cette époque, il incarne aussi la force, le courage ou la charité –, le cœur est également le réceptacle du sacré. Perçu comme l'écrin privilégié de la relation du croyant à son Dieu, il est présent dans les textes fondateurs des trois monothéismes mais doit au christianisme sa progressive diffusion à grande échelle. De nombreux autres objets témoignent ainsi de la foisonnante iconographie nourrie par une dévotion surgie dans les monastères féminins au XVII^e siècle: le culte du Sacré-Cœur.

Bien avant la tirade de VGE, le cœur fut aussi chargé de diffuser des messages politiques. Dès la fin du Moyen Âge, le roi est assimilé à celui du royaume et guide les actions du corps de la nation. Pour autant, le motif ne se laisse pas enfermer: on le verra, plus tard, arboré sur l'uniforme du révolutionnaire ou porté en scapulaire par le vendéen. Celui qui nous paraissait si familier se révèle, finalement, sous des pulsations inattendues! **STÉPHANIE GATIGNOL**

À cœurs ouverts, musée Dobrée, Nantes (44), jusqu'au 1er mars. www.musee-dobree.fr

FRANÇOIS JAY/MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE DIJON/SP

Offrande Cette statue tombale représente la Dauphinoise Antoinette de Fontette, en attitude de prière, avec, dans ses mains, un cœur symbolisant sa dévotion à Dieu. Musée des Beaux-Arts de Dijon (seconde moitié du XVI^e s.).

9H
LES GRANDS DOSSIERS DE L'HISTOIRE
AVEC
FRANCK FERRAND

RADIO CLASSIQUE

dab+

Or, gemmes, diamants… les parures du pouvoir

THE AL THANI COLLECTION 2025./.MARC DOMAGE/SP

L'exposition «Joyaux dynastiques» nous cueille, d'emblée, avec la Briolette des Indes, un diamant facetté de 90,38 carats, jadis destinée au turban d'un maharadjah. À ses côtés, 140 bijoux dont la majorité provient de la collection Al Thani et une soixantaine du Victoria and Albert Museum. Des années 1700 à 1950, les broches, bracelets ou colliers ont été portés par les impératrices Catherine II, Joséphine (*ci-contre*), Marie-Louise, Eugénie et autres figures des cours européennes. La sobriété n'est pas de mise: les souverains puis les élites scénarisaient leur puissance. Légués et transmis en héritage, les ornements incarnaient la pérennité du rang et le prestige d'une lignée. Parmi les musts, un diadème d'émeraudes dessiné par le prince Albert pour la reine Victoria raconte un couple amoureux et friand de joaillerie. Il suggère aussi que le faste des cérémonies d'État de la Grande-Bretagne victorienne servait à renvoyer l'image d'une nation prospère, alors que guerres et révolutions avaient entraîné la chute de nombreuses dynasties. Après 1918 et l'effondrement de quatre empires, les bijoux d'origine royale ou aristocratique furent très recherchés par les «nouveaux riches»: onze diadèmes exposés ont brillé sur la tête des femmes d'industriels ou des héritières américaines (*ci-contre à g., tiare florale en diamant ayant appartenu à la mondaine Lady Cory*), après avoir paré les souveraines. Parmi tout ce clinquant, une poignée de bijoux dits «de sentiment» se fait remarquer par sa discrétion, intégrant le portrait d'un proche ou un galet rapporté d'un lieu cher… rendant à ces puissants un peu d'humanité. **S. G.**

Joyaux dynastiques, hôtel de la Marine, Paris (8e) jusqu'au 6 avril. www.hotel-de-la-marine.paris

Le manga dévoile ses secrets

« Gomu gomu no pistol ! » Guimet frappe fort, très fort. Un peu comme Monkey D. Luffy, le héros de *One Piece*, avec son fracassant coup de poing élastique. Le musée national des Arts asiatiques met à l'honneur le manga à travers le prisme de son histoire. Depuis le VIIIe siècle, les rouleaux illustrés (*emaki*) narrent horizontalement des récits « en mots et en images ». *L'Histoire du temple Dôjô-ji* chuchote sur une longue bande de papier l'aventure du moine Kengaku poursuivi par une jeune femme amoureuse de lui… mais transformée en serpent-dragon ! Du drame, le visiteur passe à l'humour avec les œuvres du caricaturiste Kawanabe Kyôsai (1831-1889) ; il découvre les livres de lecture (*yomihon*) et les récits graphiques (*kusazôshi*) des XVIIIe et XIXe siècles, avant d'être happé par *La Grande Vague de Kanagawa* d'Hokusai (1760-1849). L'œuvre iconique, annonçant l'esthétique de la bande dessinée, est mise en regard avec des planches hommage signées par des dessinateurs de renom comme Moebius ou Coco. Viennent ensuite les grands jalons de l'histoire du manga et les étapes de son évolution, de l'émergence de la BD japonaise avec Kitazawa Rakuten (1876-1955), en passant par le « dieu du manga » Osamu Tezuka (1928-1989), le succès des *shônen* (« BD pour jeune garçon ») tels *Dragon Ball*, *One Piece* et *Naruto* ou l'essor des *shôjo* (« BD pour jeune fille ») dessinés par des mangakas femmes à l'instar de Riyoko Ikeda (née en 1947) et son incontournable *La Rose de Versailles*. Une expo à ne pas manquer. VICTOR BATTAGGION

DR/SP

Manga, tout un art ! Musée Guimet, jusqu'au 9 mars. www.guimet.fr